
Lettres de lecteurs

Comme nous l'avions espéré, lors de la création de notre Bulletin, un dialogue commence à s'établir entre nos lecteurs et nous, ce qui permet de donner à ce Bulletin son véritable caractère. Voici des extraits de lettres que nous recevons.

de chez Mors

" Chers amis, nous vous écrivons avec beaucoup de retards car nous sommes un peu bousculés par les licenciements et la recherche de travail. L'essentiel c'est que nos liaisons soient permanentes.

Le 15 janvier dernier, il y a réunion ouvrière dans un des ateliers techniques, après le repas de midi. Devant une quinzaine de personnes, notre ami délégué au Comité d'entreprise nous informe de ce qui s'est passé la veille au C.E.

Contre le licenciement de deux délégués du personnel, Mm P. et M. P., les délégués ont protesté auprès de M. Vivot, directeur et président du C.E. Ce dernier a demandé de passer la question au vote en scrutin secret. Unaniment les délégués ont voté contre le licenciement. Une seule voix pour, celle de M. Vivot. Mais cela n'a nullement empêché M. Vivot de mettre à la porte nos deux délégués, au nom de la direction. Ce n'est que si nous, ouvriers, avions agi nous-mêmes pour appuyer et protéger ceux que nous avons élus, que nous aurions pu arrêter la patte de M. Vivot. Mais l'apathie générale est effarante.

Le C.E. est une institution légale, destinée à faire croire aux ouvriers qu'ils ont leur mot à dire dans les affaires de la Maison. En réalité nos délégués y sont condamnés à jouer le rôle de pauvres figurants dans la triste comédie. En fin de compte, c'est le patronat qui décide de tout, en tout. Les délégués du personnel ont demandé que le procès-verbal de la réunion soit intégralement publié par l'affichage dans l'usine. M. Vivot n'était pas d'accord: " Il faut que ça se passe seulement entre nous" dit-il aux délégués. L'extrait du P.V. a été affiché 2 semaines après.

A cette séance, on est informé du licenciement de 6 de nos copains de la plate-forme. Le 15 au soir, le chef leur lit le

verdict de chômage. On s'y attendait. Certains sont émus. D'autres ne savent que dire devant la résignation décourageante des camarades.

ooo

Après lecture du dernier Bulletin I.L.O., un copain s'indigne:
- Mais qui sont ces gens là qui publient cette feuille? Ils sont contre tous et pour personne. I

-Ils ont raison, réplique un autre copain, qui a lu soigneusement le papier. Ces gens-là sont contre les syndicats et les partis politiques qui ne savent qu'exploiter la classe ouvrière pour leurs fins propres. Ce seraient mieux que les ouvriers s'occupent eux-mêmes de leurs affaires. Bien ou mal ça sera toujours préférable. Ils feront leurs propres expériences.

ooo

Nous espérons que vous parlerez dans vos prochains numéros des récentes grèves suivies de manifestations en Espagne, dans la Ruhr, en Italie, où ont eut lieu des occupations d'usines. Au sujet de la lutte en cours des ouvriers à Fives-Lille, voici l'opinion d'un de nos camarades:

Les ouvriers finirent par trouver eux-mêmes la forme de lutte adéquate contre les licenciements, contre le chômage: l'occupation des lieux de travail, sur le pas des ouvriers italiens des usines Galileo, pendant que les syndicats signaient des accords avec le patronat pour que les ouvriers paient 20% du fonds complémentaire de chômage. L'occupation des usines, ce n'est pas une chose nouvelle. Les ouvriers français l'ont fait en 1936, en 1945 et l'expérience n'est pas perdue. Occuper les usines, c'est piétiner leurs lois et leur sacré droit de la propriété, des capitalistes. Quel est le syndicat, quel est le parti "ouvrier" qui oserait proposer pareille chose à ses cotisants?

Les ouvriers de Fives-Lille ont été délogés par les CRS faute d'un mouvement généralisé. D'après les journaux d'hier (4 février), à Dunkerque, aux Chantiers de France, les métallurgistes ont cessé le travail un moment pour marquer leur solidarité avec ceux de Lille. Tout cela porte. Les gouvernants commencent à s'occuper un peu d'eux: l'essai de reclassement de ces cinq cents copains licenciés de Fives-Lille. Sans cette occupation d'usine, pensez-vous que ça les touche ces Messieurs du Pouvoir et de la Finance, la faim et le froid dans les foyers ouvriers?

Il paraît que nos camarades de Fives-Lille n'ont pas appelé grève leur mouvement. Auraient-ils ressenti que pour être efficace, la lutte à l'époque actuelle devrait sortir des cadres des lois qui nous sont imposées pour le maintien de l'ordre capitaliste.

ooo

Lu dans Le Metallo de l'électricité, organe de la CGT, N°64, janvier 1959:

"Être syndiqué ça rapporte "
"... S'il fallait d'ailleurs se convaincre qu'être syndiqué ça

rapporte, il n'est que de se référer aux statistiques suivantes réalisées par un économiste connu, M.A.Tiano dans un récent ouvrage: Salaire annuel moyen en 1955: activités fortement syndiquées(427.000 Fr, moyennement syndiquées(422.000), médiocrement syndiquées (371.000), très peu syndiquées (345.000). Ainsi en 1955, il y a eu en moyenne 82.000 F de différence entre les travailleurs syndiqués et ceux qui le sont très peu. Voilà une démonstration que la cotisation syndicale, qui permet l'activité des organisations syndicales, est un placement qui rapporte."

Un peu de pudeur quand même, Messieurs de la CGT. Les améliorations de salaires sont-elles effectivement les résultats de l'activité des organisations syndicales, ou plutôt de nos luttes contre le patronat? Non nombre de corporations sont syndiquées totalement, celle des fonctionnaires par exemple et ils sont très mal payés. Leurs salaires ont été augmentés par l'Etat tout comme le SMIG et ces augmentations n'ont rien à voir avec leurs cotisations syndicales.

Dans le même journal CGT, on nous annonce la naissance de l'allocation complémentaire de chômage. La CGT a adhéré à l'accord trouvant que "cette allocation complémentaire, partiellement hiérarchisée, est appréciable". Cela ne nous étonne point, l'accord de la CGT pour une allocation complémentaire hiérarchisée. Ce syndicat, comme les autres centrales, sont pour le maintien de la hiérarchie. Et nous, nous sommes contre la hiérarchie comme nous sommes contre tout le système d'exploitation et d'oppression de l'homme par l'homme, sous prétexte de hiérarchie."

de chez Del Duca

Un copain qui travaille à l'imprimerie Del Duca, écrit:

" ... A part ça rien de neuf, pourtant si... Notre nouveau directeur littéraire est venu nous voir avec toute la direction. A cette occasion l'usine avait été lavée de fond en comble et les ouvriers prévenus; c'est que notre nouveau directeur littéraire pour toutes les éditions Del Duca s'appelle monsieur Pierre De Gaulle... (Note de la rédaction d'I.L.O.: suivant l'Express, le poste serait aux appointements de 550.000 F par mois).

Les ouvriers dans l'ensemble aiment bien la direction qui vient d'annoncer une augmentation générale de salaires pour février et l'ouverture d'une crèche à un prix très minime. Pourtant une légère baisse dans le travail se fait sentir. C'est ainsi qu'une note indique que les journées de plus de 10 h 1/2 sont interdites jusqu'à nouvel avis, sauf cas urgent... Ici, il y avait des gars qui effectuaient des journées de 11 et 12 h du lundi au samedi soir et je comprends pourquoi ceux-ci venaient travailler en voiture..."

d'un employé des P.T.T.

Depuis que nous avons un nouveau chef de centre, tout change dans notre bureau. Il est encore jeune, et il faut absolument qu'il fasse quelques innovations; de plus, le régime politique que nous subissons contribue sans doute à exciter le "patron" et ses sous-ordres.

Il y a eu en Décembre des promotions nombreuses dans les cadres il faut les caser et en plus des "chefs" habituels, nous avons maintenant un super chef, bras droit du chef de centre et du Directeur régional et ayant pleins pouvoirs dans le service de nuit.

Le but du chef de centre est "d'harmoniser" les deux brigades de nuit donc, ces deux "super-chefs" se trouvent à cheval sur les deux brigades (les agents du service de nuit font deux nuits sur quatre donc une brigade travaille le 1/2, 5/6, 9/10, 13/14, 17/18, etc... et l'autre les 3/4, 7/8, 11/12, 15/16, 19/20, etc... Les super chefs travaillent l'un les 2.3, 6.7., 10.11, etc... l'autre les 4.5., 8.9, c'est cela que j'appelle à cheval, ils ont ainsi l'oeil sur les deux brigades.) Il semble que dans cette harmonisation du service on s'attache plus facilement à harmoniser ce qui est mal pour les agents que de prendre ce qui pourrait leur être favorable.

Donc dans les conditions sociales et politiques actuelles, un des chefs, nouveau promu de décembre, prend le pouvoir si l'on peut dire ce lundi 3. "Dirigeant" dans une section auparavant, il était réputé comme "dur" parla plupart des agents, mais aussi comme "régulier" par d'autres. C'est un très bon adjudant de quartier, bon pour le régime de la trique pour les autres, parfait pour un quelconque régime totalitaire. Mais dans notre bureau on ne peut pas encore faire la loi, comme on veut, il y a encore une certaine résistance insoupçonnée et, malgré la veulerie des agents, malgré la mauvaise foi des uns, malgré l'indifférence des autres, on ne peut pas encore leur marcher sur les pieds.

Dans cette brigade, les fameuses rentrées du mois (1) (séquelle du non moins fameux mot d'ordre "retrouvez vos manches") et les décalages du dimanche (2) sont annoncés au début de chaque mois, pour le mois entier. Or, le nouveau promu prétendait imposer aux agents de faire rendre cette nuit en les prévenant seulement la veille pour le lendemain (ce qui dans l'autre brigade se faisait couramment pour les décalages - il est clair que l'harmonisation se fait toujours dans le même sens) Ce fut un tollé général, une véritable levée de boucliers. Les agents sortirent de leurs gonds et à la quasi - unanimité conspuèrent le nouveau promu qui refusait toute conciliation et qui opposait toujours un "non" catégorique aux agents qui lui répondirent: " Ce n'est pas un seul qui commandera à 150, d'ailleurs nous sommes les plus forts". ce qui était le cas à ce moment précis.

(1) rentrées du mois, appelées vulgairement par les agents "rentrée gratuite". En 44/45 les agents faisaient 2 nuits sur 4, régulièrement. Selon un protocole d'accord en 45 avec la C.G.T. les agents devaient désormais faire en plus une nuit (la 16è) qui ne serait pas payée, tous les mois, pour le relèvement économique du pays. Provisoire, elle continue toujours. Les agents sont prévenus de cette rentrée selon les besoins du service par le chef.

(2) décalages: lorsque le service tombe un dimanche, comme il y a moins de travail, le chef dit à environ la moitié de l'effectif de ne pas venir. Cette nuit non effectuée est à rendre un autre jour lorsqu'il y a plus de travail, et c'est encore le chef qui donne la date pour cette nuit à faire.

l'essentiel a été dit sur la situation de ces usines et ce qui s'était passé.

Nous pensons prochainement ouvrir une discussion en partant des événements de FIVES-LILLE et des mouvements similaires tant en FRANCE qu'à l'étranger. Nous demandons à tous de s'y associer et de nous envoyer leurs positions et ce qu'ils ont pu constater autour d'eux dans leurs entreprises.

oooooooooooo

RECESSION

Nous envisageons de consacrer un prochain bulletin ILO à la récession. Le premier numéro d'ILO avait été consacré à ce sujet. Mais les mesures gouvernementales ont amené de nouveaux développements. Nous souhaiterions que cette étude se fasse avec la participation la plus large des camarades que nous pouvons toucher, de manière à ce qu'ils puissent exprimer ce qu'ils peuvent constater autour d'eux, ou ce qu'ils peuvent en penser. Nous demanderons à chacun de vouloir bien nous le dire par écrit, ou ce qui serait préférable comment il envisagerait d'en discuter avec nous.

oooooooooooo

Des bulletins ILO ont parlé des questions suivantes:

- LA RECESSION - N°1
- Aperçu sur la grève GENERAL MOTORS - N° 2
- Des luttes ouvrières en ANGLETERRE - N° 4 & 9
- Le MARCHÉ COMMUN - N° 6
- Le Fonds de salaire garanti N° 3

Nous pouvons envoyer l'un ou l'autre de ces numéros.

oooooooooooo

INFORMATION OUVRIERE: nous tentons avec nos moyens très modestes de mettre entre les mains d'ouvriers ou d'employés, des informations qui peuvent leur être utiles dans leur lutte quotidienne.

LIAISONS OUVRIERES: nous tentons de mettre en contact des militants ou petits groupes dont les expériences doivent être rapprochées et confrontées pour gagner en efficacité. Nous sommes socialistes et révolutionnaires, mais n'appartenons à aucun parti ni ne nous réclamons d'aucun syndicat, et ne visons à constituer ni un nouveau parti, ni un nouveau syndicat.